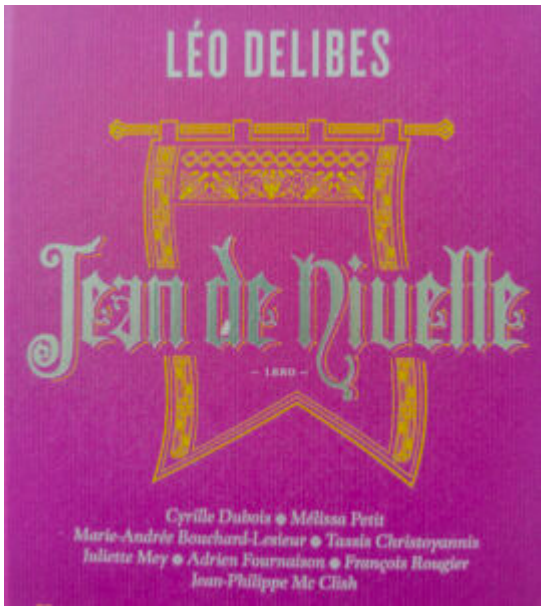
CRITIQUE CD, événement. Léo DELIBES : Jean de Nivelle (1880). Cyrille Dubois, Mélissa Petit, Tassis Cristoyannis… Hungarian NPO, György Vashegyi (3 CD Palazzetto Bru Zane – Budapest, janv 2026)

Voilà une recréation attendue qui rectifie le parcours musical et artistique de Léo Delibes ; un compositeur de « second rang »… que l'on réduit toujours, à tort, à 2 tubes certes irrésistibles, le duo des fleurs de son opéra postérieur, *Lakmé* (créé 3 ans après Jean) et la valse lente de son ballet (admirable) *Coppelia* (sommet du ballet romantique classique)… Ce « *Jean de Nivelle* » est le maillon décisif vers une reconnaissance légitime. Pour aboutir déjà au sommet accompli qu'est Jean de Nivelle créé en 1880, Delibes cisèle la

forme poétique et lyrique dans des pièces très courtes, inspirées d'Offenbach, aux titres surréalistes et loufoques : « *Le serpent à plumes* », « *l'asphyxie du Bigorneau* », « *Le Boeuf Apis* »… Il y fait rire grâce à une plume efficace et juste. Cette maîtrise du bouffon, de la légèreté comique s'intègre aux scènes historiques de *Jean de Nivelle* qui demeure un opéra gothique et bourguignon, sous le règne de Louis XI.



Le présent enregistrement a bien compris les enjeux esthétiques d'une partition en rien sous dimensionnée vis à vis de la très célèbre Lakmé de 1883 : en réalité, **Jean de Nivelle est un chef d'oeuvre hybride, inclassable,** entre opéra-comique (sans récits parlés cependant, car continument chanté) et le demi-caractère (sur les pas du grand opéra, avec chœur et ballet), c'est une somme accomplie de subtilité et d'élégance où dans chaque tableau comme dans chaque air, c'est la clarté oxygénée du style, l'esprit de la nuance, le caractère de la finesse qui s'expriment et se déploient avec une grande justesse : « la perfection », comme l'a écrit Saint-Saëns admiratif. Seul défaut ici, le choix de son sujet, trop historique, trop politique (la guerre du Bien Public et le dilemme de loyauté qui ébranle le cœur de Jean…). De fait, l'auditoire préférera

évidemment la trajectoire plus lisible de Lakmé, héroïne amoureuse, passionnée, loyale, pathétique et tragique.

Sous le règne de Louis XI (1461-1483), – soit au plein XVème : un jeune noble Bourguignon fuit la Cour de France et se cache sous les habits de berger ; mais il croise le chemin de la délicieuse Arlette qui malgré le sortilège d'une sorcière (Simone), épousera celui qui rejoindra la bannière de France : Jean de Nivelle, en réalité Jean de Montmorency. L'action historique permet au génie de Delibes, déjà explicité dans ses 2 ballets admirables, Coppelia (pendant la Commune) puis Sylvia, de s'affirmer davantage encore, en terres lyriques, dans un ouvrage d'une exceptionnelle séduction formelle…

La version enregistrée ici écarte les dialogues parlés pour une version totalement chantée. 3 ans plus tard, l'auteur allait avec les mêmes librettistes, livrer « Lakmé », chef d'œuvre orientaliste absolu de 1883. Fidèle à la ligne exploratrice de la collection « Opéra Français » du Palazzetto Bru Zane, « Jean de Nivelle » est l'une des révélations de cet automne 2026 ; l'enregistrement en 3 cd, confirme l'élégance somptueuse d'un Delibes maître de la finesse et de la subtilité orchestrale : son orchestre égale les séductions d'un Saint-Saëns (particulièrement admiratif de l'ouvrage) ; malgré le nombre de caractères, le flux dramatique demeure intense et resserré, sans dilution, en particulier grâce à une indiscutable science des tableaux collectifs (ou scènes avec chœur), et surtout grâce à la très subtile caractérisation de chaque personnage qui les rend chacun, particulièrement crédible. L'amour, l'ivresse amoureuse colore chaque acte, et le duo Arlette / Jean jalonne toute l'action. De ce point de vue, la distribution réunie est un sans faute. Sur le plan formel, Delibes partage avec Saint-Saëns la volonté de fixer des marqueurs français dans le choix des séquences désormais significatives : « fabliaux », « Ballades », « couplets», « strophes », « romances »… autant d'intitulés, leur mise en forme, qui saluent un style propre à l'opéra romantique

français de la fin du XIXème.

Distinguons quelques temps forts d'un opéra qui connut un grand succès, hexagonal mais aussi européen (dans la version sans dialogues parlés français)…
CD1 – la « Ballade de la mandragore », pour chœur et soliste : air envoûtant de la Sorcière Simone, brillant, style « grand opéra » (4) auquel succède l'air d'Arlette qui suit (irrésistible **Mélissa Petit**) : confession enivrée, éperdue de la jeune femme pour Jean (« C'est lui, c'est bien lui »). Dès son apparition en défenseur d'Arlette, le Jean de Montmorency de **Cyrille Dubois** affirme une ardeur irrépressible, un engagement d'autant plus délectable qu'il ne sacrifie jamais l'intelligibilité d'un chant embrasé, aussi tendre qu'intense (autoprésentation de son « couplet », 11, où le ténor capable de phrasés délectables et d'aigus clairs et lumineux, brosse un autoportrait plein de charme (comme constamment transi, amoureux). Le duo Jean / Arlette occupe le centre de l'acte I : Delibes cisèle l'effusion tendre, irrésistible du couple étoilé (14) dont le ravissement croisé cite, et Gounod et Massenet (« reste chaste et pure »), inscrivant ce duo de Delibes dans la haute tradition lyrique romantique française. Saluons aussi Le Charolais de **Tassis Christoyannis**, dans son Couplet n°18 : enjoué, badin, aux aigus faciles en voix de tête d'un baryton très à l'aise (et qui est familier des « recréations » du Palazzetto Bru Zane).

CD2 – ACTE II : après le prélude, d'une saisissante élégance (vivacité raffinée de l'orchestration), s'affirme l'art des coloratoure ; d'abord celui d'Isolin (avec le chœur, n°3 / très fluide **Juliette Mey**). Puis c'est surtout le grand air brillant d'Arlette : intitulé « fabliau » (n°13, « dans le moulin du meunier ») – dont l'agilité requise se rapproche de Lakmé et aussi Manon, soit plus de 7 mn d'un chant souverain et acrobatique qui densifie le premier personnage féminin. Véritable opéra du cœur, l'ouvrage enchaîne avec le superbe trio (n°18) où ardent embrasé, éperdu, enivré Cyrille Dubois,

fait face à Arlette (avec la Diane de la même Juliette Mey), le garçon d'une volupté fervente (« je ne vous reverrai jamais ») ; son chant d'une impérieuse et irrépressible ardeur, entre désir et aussi jalousie car il pense alors qu'Arlette aime Saladin qui s'est déclaré… (et qu'il a tué). Saluons là encore l'exemplaire diction de Cyrille Dubois : « Prenez ma vie mourir en gentilhomme », puis révélant son identité (n°21) : « Je me nomme, Jean duc de Montmorency »…

CD3 – Tout l'acte final (ACTE III) est de la même somptuosité héroïque et lyrique, dès l'ouverture, dramatique et introspective (délicatesse et nuance des cordes) qui souligne avec tact combien l'orchestre se fait chant psychologique. S'imposent alors indiscutables les superbes « Strophes » (n°3), incantatoires et puissantes de la sorcière Simone (impeccable mezzo **Marie Andrée B-Lesieur**) : « Que mon font leurs chants », torche tragique, contrastée avec le choeur virile et insouciant : il y a du Verdi dans cet assemblage qui rappelle « Le Trouvère ». Mais Delibes même dans la noirceur et les ténèbres demeure élégant et somptueux. L'intuition de Delibas gagne encore dans la caractérisation sentimentale des deux amoureux dont l'orchestre exprime les plus fines nuances ; voilà pourquoi il s'agit bien d'un opéra du sentiment ; ainsi la trajectoire d'Arlette, superbe portrait féminin, équivalent de Manon de Massenet, éperdue et ardente dans ses 2 airs enchaînés : (Air et sa suite, n°8 puis 9). Toute la séquence est portée par une forte caractérisation des protagonistes, en particulier l'individualisme éperdu, le désir amoureux celui d'Arlette, et celui de Jean – à travers l'air de Charolais (Romance : »il est jeune et amoureux » (11) – soit deux jeunes âmes enivrées, habitées par leur passion que la musique analyse avec une exceptionnelle subtilité.



Le présent enregistrement répond à toutes les attentes qu'une telle recréation fait naître : la caractérisation fine et vraisemblable des (nombreux) caractères (protagonistes et figures plus comiques) ; souplesse transparente et dramatique de l'orchestre, avec valeur aussi rare que partagée ici, l'intelligibilité du français chanté par chaque soliste ; de ce point de vue, chaque situation, air, chœur, gagne un surcroît de vérité. Réalisation magistrale. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026**

CRITIQUE CD événement. Léo DELIBES : Jean de Nivelle (Livre 3 cd Bru Zane label, janv 2026) – Opéra-comique en trois actes – livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille, créé à l'Opéra-Comique de Paris (salle Favart II) le 8 mars 1880. Coffret événement élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS automne 2026

Jean de Nivelle : Cyrille Dubois
Arlette : Mélissa Petit
Simone : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Diane / Le Page Isolin : Juliette Mey
Le Comte de Charolais : Tassis Christoyannis
Malicorne : François Rougier
Beautreillis : Jean-Philippe Mc Clish
Saladin / Un Héraut / Un Vieillard : Adrien Fournaison

HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
György Vashegyi, direction
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
Csaba Somos, chef de chœur

Collection « Opéra français » – Bru Zane Label

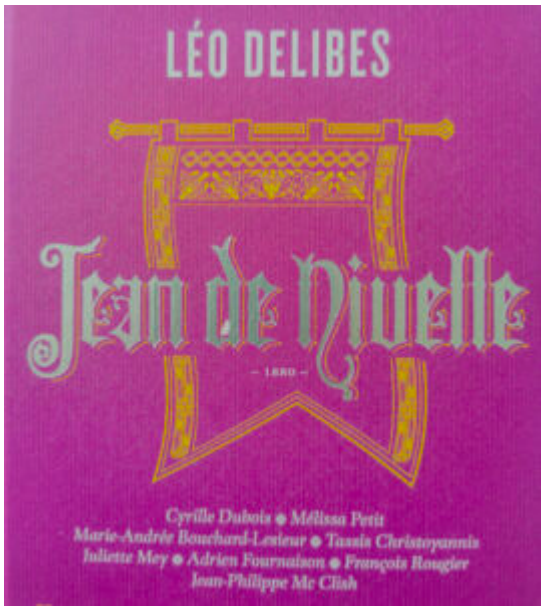
LIRE aussi notre annonce du coffret Jean de Nivelle de Léo Delibes / 3 cd Bru Zane label, janv 2026) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-delibes-jean-de-nivelle-2-cd-bru-zane-label-janv-2026/

Le chef György Vashegyi et l'Orchestre Philharmonique avec le Chœur national Hongrois, poursuivent leur collaboration avec le Palazzetto Bru Zane : cette recréation de l'opéra-comique de Léo Delibes, « Jean de Nivelle » (créé en 1880 à l'Opéra Comique, mais aussi à Budapest – en hongrois en 1881 sous la direction de l'auteur !) souligne l'inspiration dramatique de Delibes qui s'associe ici aux librettistes Edmond Gondinet et Philippe Gille, avant que le trio ne façonne à trois, son futur chef d'œuvre orienta lisant, Lakmé.

CD événement, annonce. Léo DELIBES : Jean de Nivelle, 1880. Cyrille Dubois, Melissa Petit… Orchestre Philharmonique national Hongrois / György Vashegyi, direction (2 cd Bru Zane label, janv 2026 – collection « Opéra français »)

CD événement, annonce. Léo DELIBES : Jean de Nivelle, 1880. Cyrille Dubois, Melissa Petit… Orchestre Philharmonique national Hongrois / György Vashegyi, direction (2 cd Bru Zane label, janv 2026 – collection « Opéra français »)

Re créé en janvier 2026 (Müpa, Budapest, version de concert), *JEAN NIVELLE* de Léo Delibes sort cet automne en cd – coffret double sous étiquette Bru Zane label, à l'initiative du PZB Palazetto Bru Zane. Dans le rôle titre, le ténor Cyrille Dubois, aux côtés de Mélissa Petit (Arlette) et Tassis Christoyannis (Charolais), entre autres…



Le chef **György Vashegyi** et l'Orchestre Philharmonique avec le Chœur national Hongrois, poursuivent leur collaboration avec le Palazzetto Bru Zane : cette recréation de l'opéra-comique de Léo Delibes, « Jean de Nivelle » (créé en 1880 à l'Opéra Comique, mais aussi à Budapest – en hongrois en 1881 sous la direction de l'auteur !) souligne l'inspiration dramatique de Delibes qui s'associe ici aux librettistes Edmond Gondinet et Philippe Gille, avant que le trio ne façonne à trois, son futur chef d'œuvre orienta lisant, Lakmé.

Sous le règne de Louis XI opposé au puissant duc de Bourgogne, Philipe Le Bon, Jean de Nivelle, fils du duc de Montmorency, a fui la Bourgogne et la fiancée qui lui était imposée, la fille bossue du Seigneur de Malicorne.

Réfugié dans les bois, Jean séduit la bergère Arlette, nièce de la sorcière Simone… D'abord soldat sous la bannière du futur Charles le Téméraire (alors duc de Charolais), Jean rejoint les troupes du Roi de France à la bataille de Montlhéry…

Le Palazzetto Bru Zane choisit la version enrichie des récitatifs originaux, retrouvés dans les archives suédoises, – conservés depuis la création suédoise en avril 1881.

La séduction de l'œuvre tient à son orchestration extrêmement raffinée ; un goût pour les séductions dramatiques du genre opéra-comique, comptant des ensembles particulièrement réussis qui exploitent la diversité des personnages dont les profils renforcent encore la vérité de l'action historique (Simone la sorcière, Diane, le page Isolin, Malicorne, Beautreillis, Saladin…) ; Delibes n'oublie pas les accents propres au grand opéra, dans des airs lyriques puissants et nobles dont celui pour Jean, au moment clé de l'action : « J'ai vu la bannière de France »… ou d'une certaine manière, dans la Ballade de la

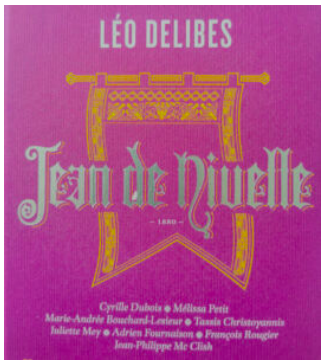
mandragore (acte I) par la Sorcière idéalement ténébreuse et vindicative… Au final, lyrique et héroïque, Delibes brosse le portrait d'un jeune héros, enfant de Bourgogne qui finalement rallie la bannière de France.



Leo delibes

Dans les deux rôles principaux, pour ténor et soprano, Delibes choisit un ténor gracieux et héroïque, au timbre clair et puissant (Jean) ; une soprano coloratoure (Arlette), piquante et agile (qui annonce évidemment les vocalises aériennes, oniriques de Lakmé (ainsi son air fabliau du II). Partenaire familier du Palazzetto Bru Zane, le chef hongrois qui a enregistré plusieurs autres ouvrages français dans la collection « ***Opéra Français*** » du label Bru Zane, pilote un effectif des plus engagés, défendant en Hongrie, ainsi à Budapest, les joyaux oubliés de l'opéra romantique français. Cet enregistrement est le numéro 49 de la collection « *Opéra Français* ». Prochaine **critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM**

CD événement, annonce. DELIBES : Jean de Nivelle (Livre 3 cd Bru Zane label, janv 2026) – Opéra-comique en trois actes de Léo Delibes sur un livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille, créé à l'Opéra-Comique de Paris (salle Favart II) le 8 mars 1880. Coffret événement élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS automne 2026



HUNGARIAN NATIONAL PHILHARMONIC ORCHESTRA
György Vashegyi, direction
HUNGARIAN NATIONAL CHOIR
Csaba Somos, chef de chœur

Jean de Nivelle : Cyrille Dubois
Arlette : Mélissa Petit
Simone : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Diane / Le Page Isolin : Juliette Mey
Le Comte de Charolais : Tassis Christoyannis
Malicorne : François Rougier
Beautreillis : Jean-Philippe Mc Clish
Saladin / Un Héraut / Un Vieillard : Adrien Fournaison

Coproduction Hungarian National Philharmonic / Palazzetto Bru Zane
Éditions Heugel (révisions par le Palazzetto Bru Zane)
Enregistrement pour la collection « *Opéra français* » – Bru Zane Label

Le témoignage de Saint-Saëns : « ***L'orchestration du jeune***

***maître est exquise**, elle dédaigne la banalité des effets faciles, cherche et trouve sans cesse des nouveautés qui charment l'oreille autant qu'ils l'intéressent, se joue autour des voix sans leur nuire […], est sonore autant qu'on peut l'être, quand il le faut, sans être jamais brutale ; en un mot, c'est la perfection*. »
(**Camille Saint-Saëns**, Le Voltaire, 13 mars 1880)

_____

CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 15 octobre 2024. Coppélia : Delibes / chorégraphie : Éric Vu an. Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction)

Ce soir marque un grand moment pour les

danseurs du Ballet Nice Méditerranée… C’est la dernière après 4 dates précédentes où la Compagnie niçoise, au grand complet, rend hommage à son directeur de la danse et chorégraphe depuis 15 ans, Eric Vu An, lequel s’est éteint le 8 juin dernier. L’Opéra de Nice et Bertrand Rossi, son directeur général, sont bien inspirés d’afficher l’un des ballets que le danseur et directeur de la danse a chorégraphié (dès 2015) : un sommet romantique, l’inusable *Coppélia* [1870], emblème spectaculaire de la danse française à la fin du Second Empire.

Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l’Opéra de Nice © Dominique Jaussein

---

La production est même devenue une œuvre phare du Ballet niçois car les spectateurs l’ont déjà vue entre autres, en décembre 2022 (avec 8 dates alors pour les fêtes de fin d’année). La dernière d’une production est toujours plus émouvante car l’expérience semble plus irréversible encore que de coutume : l’évidence que l’on ne verra pas de sitôt tel accomplissement dansé, s’impose au spectateur en cours de représentation ; ce constat lui fait regretter que l’action se réalise aussi vite…

LA FINESSE D'UN CONTEUR… Comme Noureev revitalise les piliers du répertoire romantique, n'hésitant pas à équilibrer les rôles solistes masculins et féminins, comme à renforcer le réalisme du Corps de ballet, Eric Vu An enrichit lui aussi l'ouvrage transmis par Charles Nuitter et Arthur Saint-Léon, mis en musique par Delibes (créé en mai 1870 à l'Opéra de Paris).
Il sait en ré éclairer l'action avec la finesse d'un conteur, inventant 1001 détails qui renforcent la poésie voire ré enchantent la portée du conte : de la nouvelle fantastique inspirée de ETA Hoffman [*L'homme au sable*] quasi contemporaine du *Frankenstein* de Mary Shelley, Eric Vu An souligne moins le terrifique et le surnaturel que la tendresse et l'intelligence du génie féminin, mais avec beaucoup d'élégance et de légèreté, incarné par le personnage central de Swanilda, pleine d'astuces et déterminée à reconquérir le cœur de son fiancé, le beau et volage Frantz. Même fiancé, Frantz n'a d'yeux que pour la beauté mystérieuse et impassible qui s'expose à la fenêtre de la maison de Coppelius.

UN BALLET QUI A COMME SUJET, LA DANSE ELLE MÊME… Y triomphe surtout la beauté troublante de la danse elle-même qui est le sujet même de l'acte II dans l'atelier des automates du paternel et un peu grotesque Coppelius ; le chorégraphe se joue des niveaux narratifs simultanés en particulier quand Swanilda, vraie danseuse, actrice de son destin [quand Frantz se soumet hypnotisé), prenant la place de la poupée idéale, trompe son monde, en particulier l'inventeur Coppelius qui pense ainsi donner vie à son automate. Le tableau est le plus significatif du ballet, également emblématique de cet humour si subtilement présent, d'une fantaisie qui tisse à propos une seconde action, complémentaire de l'action principale ; ainsi la personnalité des 6 danseuses qui accompagnent Swanilda dans son périple de reconquête.
Ce qui oppose la machine à l'homme est assurément ce

supplément émotionnel, qu'on le nomme âme ou amour. Valeurs et qualités distinctives que personnifie Swanilda dans cette chorégraphie lumineuse et terriblement attachante.

Reprise hommage à l'Opéra de Nice L'inusable et féerique Coppélia d'Éric Vu An

RÉALISME FOLKLORIQUE… L'activité continue en second plan qui anime le corps de ballet en fond de scène renforce la vérité des tableaux collectifs, d'autant que la musique, du meilleur Delibes, indique fortement la tentation de réalisme folklorique, dans les thèmes musicaux et aussi dans la danse de caractère qui rend toute la première partie active, contrastée, très vivante, ancrée dans une campagne très *Europe Centrale*. Le pittoresque, le rustique élaboré inspirent Delibes qui tisse l'une des musiques de ballet parmi les plus enivrantes, au symphonisme assumé, au colorisme décuplé souvent flamboyant.

Dès l'ouverture, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** sonne somptueux et détaillé, grâce à la direction précise et sans épaisseur du chef **Léonard Ganvert** qui pour avoir précédemment dirigé le spectacle, connaît la partition plus que tout autre. D'un bout à l'autre, il trouve un point d'équilibre entre élégance et caractère, flamboyance et entrain parfois martial d'un orchestre gorgé d'énergie conquérante. Qualités doubles et complémentaires qui fondent la grande séduction de la partition conçue par Delibes en 1870.

La chorégraphie d'Éric Vu An exploite avec beaucoup d'intelligence les ressources de la pantomime, sachant jouer sur le registre de l'humour et de la finesse, telles les 6

ballerines qui accompagnent Swanilda, comme indiqué précédemment. Elle prend appui sur la vitalité constante de la musique qui relance toujours l'action et les contrastes entre les séquences dansées.

Ce soir le couple protagoniste est incarné par deux excellents solistes **Ekaterina Oleynik** (Swanilda) et **Luis Valle** (Frantz). L'acte II dans l'antre du magicien est le plus captivant car il développe la figure de la poupée magnifiquement campée incarnée par Swanilda et surtout le personnage de Coppelius, dans la caractérisation d'Eric Vu An qui ainsi s'est réservé un rôle au profil finement dessiné : il exprime en particulier, avec justesse, l'admiration du scientifique épris et ravi par sa propre créature, [Pygmalion romantique en quelque sorte], d'autant plus émouvant qu'il est trompé lui-même (impeccable **Shigeyuki Kondo** et son allure de vétéran à la fois tyrannique et ému).

Le vrai sujet est l'astuce de la jeune fille qui rétablit dans ce monde d'hommes qui s'égarent en fantasmant sur une poupée idéale, la vraie place des femmes. Sujet ô combien actuel et qui tout en sachant séduire, dénonce la phallocratie de la société du Second Empire, son regard dominateur et manipulateur sur le corps et l'esprit de la femme. La scène où Swanilda qui feint d'être Coppélia s'animant miraculeusement, est à ce titre toujours aussi spectaculaire et ce soir très juste. Actrice d'une magie supposée et parfaite dominatrice dans ce jeu de dupes…

Le dernier tableau développe les danses folkloriques qui met en avant le Corps de ballet dans une apothéose collective qui célèbre le triomphe de l'amour. Tout prépare au duo musicalement voluptueux et toujours plein de finesse du couple enfin réuni, de Frantz et de Swanilda, que la chorégraphie d'Éric Vu An inscrit là encore, dans la finesse et l'élégance, comme un songe amoureux suspendu. depuis son début, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée se montrent à la hauteur d'une partition aussi exigeante et ambitieuse.

En fin de spectacle, après les premiers saluts, des cintres descend un immense et superbe portait noir et blanc d’Eric Vu An, incarnation de la grâce, à qui un hommage post mortem est rendu, lui qui aura dirigé pendant 15 ans le Ballet Nice Méditerranée pour l’accompagner au niveau que l’on constate ce soir. Spectacle aussi magistral qu’émouvant.



Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l’Opéra de Nice © Dominique Jaussein

---

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE NICE, le 15 octobre 2024. **Coppélia** : Delibes / chorégraphie : **Éric Vu an.** Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction).

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra, le 2 novembre 2023. DELIBES : Lakmé. S. Devieilhe, J. Behr, A. Bré, N. Courjal… L. Pelly / G. Tournaire.

Nous sommes à l'**Opéra national du Rhin** pour la première strasbourgeoise de la nouvelle production du bijou lyrique de **Léo Delibes**, ***Lakmé***, signée **Laurent Pelly**. **Guillaume Tourniaire** est à la direction de l'**Orchestre symphonique de Mulhouse** et d'une solide distribution des chanteurs, avec la fabuleuse soprano **Sabine Devieilhe** dans le rôle-titre et le superbe ténor **Julien Behr** dans le rôle de Gérald. Une production bouleversante d'actualité et dont les coutures, évidentes, de politiquement correct ne sont pas sans beauté.

Lakmé à l'OnR : Charme, élégance, actualité



Les librettistes de Delibes, **Edmond Gondinet** et **Philippe Gille**, se sont emparés des éléments typiques des romans de **Pierre Loti**, très en vogue à l'époque, pour construire le récit de *Lakmé* ; un endroit exotique, un héros européen, une héroïne orientale et une fin tragique. L'opéra raconte l'histoire de la protagoniste éponyme, prêtresse brahmane dans l'Inde coloniale, fille de Nilakantha, prêtre désabusé mais surtout fanatique, éprise par mégarde mais sincèrement de Gérald, officier anglais. Elle sanctifie, avec abnégation et courage, son amour pour l'étranger, en dépit du père, mais finit par se suicider, pour le grand bonheur du même père qui se réjouit du fait…

En ce moment précis, où des personnes fanatiques commettent les crimes les plus atroces en raison d'une idée (qu'elle soit d'origine religieuse ou territoriale), la trame de l'opéra résonne terriblement. La mise en scène de Laurent Pelly, bien évidemment conçue avant la guerre en Palestine, est totale

épure et beauté. Dans son parti pris, qui est une transposition tout aussi sage qu'incongrue, les européens ont l'air européens, mais les indiens sont vêtus à la japonaise ; un étrange mariage de Butō et de Nō (mélange confus, alambiqué, le Nō étant riche, formel, hautement stylisé, tandis que le Butō est dépouillé à l'extrême). Il y a donc comme une volonté de ne pas blesser quelqu'un… On dirait qu'on voudrait signifier quelque chose, sans vraiment le faire ; qu'on ne va surtout pas grimer Lakmé pour la bronzer ? La poudre blanche et les costumes japonisants, ça va… Curieusement, Marie van Zandt, la cantatrice américaine créatrice du rôle, bien qu'habillée de façon générique « à l'orientale » dans la production originale de 1883, n'a pas été grimée au brou de noix pour avoir l'air indienne…

Le méli-mélo stylistique n'est pourtant pas sans beauté, et la grande sagesse si bien cherchée de la production est malgré tout très pragmatique, d'une grande efficacité. Des éléments scéniques de grand impact, comme les ombres chinoises et la grande cage où demeure Lakmé, ajoutent quelque chose de fantaisiste et de troublant (lumières de **Joël Adam**, décors de **Camille Dugas**). L'aspect le plus indéniablement percutant de la mise en scène reste la formidable direction scénique des chanteurs, leur travail d'acteur.

En ce sens, **Sabine Devieilhe** est complètement habitée de ferveur et d'intensité. Elle incarne parfaitement la dualité cachée du rôle principal au cours des trois actes. Le célèbre air des clochettes de l'acte 2 « *Où va la jeune hindoue ?* », où le père de Lakmé l'expose comme un oiseau exotique pour attirer Gérald (et essayer de le tuer) est un sommet d'expression chargé d'une incroyable tension. Ici, avec un chant virtuose et une voix qui s'élève à des hauteurs ahurissantes, la soprano montre parfaitement son déchirement entre la fidélité aux commandements de la religion et son amour naissant pour Gérald, l'étranger. Ce dernier est brillamment interprété par Julien Behr, dès son premier air

merveilleux « *Prendre le dessin d'un bijou* ». Nous trouvons le ténor particulièrement exceptionnel dans ce rôle, riche des plus élégantes mélodies. Si la grâce du personnage peut paraître parfois un peu prosaïque, sa musique est d'une fraîcheur et d'un charme très distingués. L'interprétation et le timbre sont si magnifiquement beaux qu'on comprend facilement comment Lakmé, fille de brahmane, fille des dieux, tombe éperdument amoureuse de l'officier anglais.

Nicolas Courjal dans le rôle de Nikalantha nous frappe également par la force dramatique de sa prestation. Il remplit l'auditoire avec son chant profond et large et incarne magistralement la folie fervente effrayante du personnage. Les rôles secondaires sont délicieusement drôles, côté Angleterre, graves et expressifs, côté Inde. Nous retenons le quintette des anglais du premier acte « *Quand une femme est si jolie* » chanté avec panache par Julien Behr avec **Guillaume Andrieux** en Frédéric, **Ingrid Perruche** en Mistress Bentson, **Lauranne Oliva** en Miss Ellen et **Elsa Roux Chamoux** en Miss Rose, ou encore le sublime duo de Lakmé et Mallika (interprétée par **Ambroisine Bré**) « *Sous le dôme épais* », au tempo légèrement accéléré mais si merveilleusement ondoyant et rêveur… La musique des chœurs est singulière et particulièrement riche en vocalises et nous n'avons que des félicitations pour la performance géniale de ses membres sous la direction de **Hendrik Haas**.

Si la partie symphonique est peut-être moins sophistiquée que la musique des ballets de Delibes, elle est néanmoins d'une grande richesse mélodique, avec des magnifiques couleurs exotiques, atmosphériques, anticipant à la fois *Pelléas* et *Madame Butterfly*. L'**Orchestre symphonique de Mulhouse** sous la direction de **Guillaume Tourniaire**, défend la partition avec beaucoup de brio. Si parfois l'équilibre est fragile entre la scène et la fosse, la prestation est satisfaisante dans l'ensemble et saisissante très souvent, surtout dans les parties purement instrumentales.

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra, le 2 novembre 2023. DELIBES : Lakmé. S. Devieilhe, J. Behr, A. Bré, N. Courjal… L. Pelly / G. Tournaire. Photos (c) Klara Beck.

VIDEO : Sabine Devieilhe chante l'air des clochettes dans *Lakmé* de Delibes

---

CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records) – Il revient ainsi à Klarthe de fixer l'entente et la douce complicité de deux mezzos françaises particulièrement bien associées. Le programme est à la hauteur de la promesse : habilement équilibré, lieder de Brahms et de Mendelssohn auxquels répondent plusieurs mélodies également en duo, de Gounod,

Saint-Saëns, Fauré, Massenet… parmi les moins connues et les plus évocatrices. Le jeu du compositeur et chef **Johan Farjot** apporte un tapis pianistique des plus articulés, opérant dans le registre que les deux voix déploient sans peine : l'écoute complice, la complémentarité poétique.
En ouverture, les Quatre mélodies de Brahms sont abordées avec légèreté, un allant sans affectation dès la première (« Die Schwestern » / les sœurs, titre bien choisi) une attention partagée dans l'écoute à l'autre ; les deux voix de mezzos, proches et pourtant caractérisées, interchangeables et distinctes, semblent exprimer la double face d'une même intention : insouciance, introspection plus secrète et intime pour le second lied – achevé comme une interrogation (Klosterfräulein) ; souple et presque sensuelle, « Phenomen » s'énonce comme une douce prière, celle adressée à un cœur chenu qui peut encore aimer…
Les amateurs de mélodies françaises seront ravis à l'écoute des perles et joyaux qui suivent. **Karine Deshayes** déploie sa soie flexible d'abord dans la première séquence « D'un cœur qui t'aime », timbre clair, aigus naturels et rayonnants auquel répond le chant plus sombre de sa consœur **Delphine Haidan**. Les deux fils vocaux tissant ensuite une tresse souple et équilibrée où les deux timbres se répondent et dialoguent sur le texte de Racine.
Les 3 oiseaux de Delibes se distingue par sa coupe précise et sobre, son intensité tragique progressive, jusqu'à la dernière strophe qui fixe une situation … perdue.
Révélateur d'un génie opératique et d'un raffinement supérieur, le cycle des deux mélodies de Saint-Saëns captivent tout autant : sur un rythme mi habanera / boléro pour la première (El Desdichado, – texte du librettiste Jules Barbier) et sur le sujet d'un cœur pris dans les rêts de l'amour cruel ; plus insouciante et presque fleurie, La Pastorale d'après le texte de Destouches est d'un délicieux parfum néo baroque.
La première des 3 mélodies de Massenet « Rêvons c'est l'heure » (d'après Paul Verlaine) charme comme un nocturne enivré et suspendu; la tendresse rayonne dans « Marine »

cultivant un climat éthéré, murmuré; enfin « Joie » s'électrise grâce aux deux voix admirablement accordées.
L'une des plus longues mélodies : « Bienheureux le cœur sincère » de Gounod, est une prière ardente qui célèbre à la façon d'un cantique la justice divine et la bonheur des Justes… Chausson diffuse son romantisme subtil et sombre d'une enivrante intériorité (sublime « La nuit ») ; quand Fauré (« Puisqu'ici bas… ») sait exploiter toutes les nuances suaves des deux lignes vocales comme enlacées / torsadées. Le poids des mots, la nuance et l'équilibre des timbres, la caresse du piano font toute la valeur de ce programme dédoublé mais unitaire, original et cohérent. Un album qui est aussi déclaration musicale car le duo « Deux mezzos sinon rien » entend à présent conquérir à deux voix, scènes et théâtres. On s'en réjouit. Prochain concert le 28 octobre au Bal Blomet (Paris)…

CD événement, critique. Karine Deshayes, Delphine Haidan. Deux mezzos sinon rien (1 cd Klarthe records) enregistrement réalisé en mai 2019 – CLIC de classiquenews, automne 2020.

Johannes BRAHMS | 4 duos, opus 61
Charles GOUNOD | D'un coeur qui t'aime
Léo DELIBES | Les 3 oiseaux
Camille SAINT-SAËNS | El Desdichado
Camille SAINT-SAËNS | Pastorale
Jules MASSENET | Rêvons, c'est l'heure
Félix MENDELSSOHN | 4 duos, opus 63
Jules MASSENET | 2 Duos, op 2
Charles GOUNOD | Bienheureux le coeur sincère
Ernest CHAUSSON | La nuit – op 11, n°1
Gabriel FAURÉ | Pleurs d'or – op 72
Gabriel FAURÉ | Puisqu'ici bas toute âme – op 10

Johannes BRAHMS | Die Meere – op 20, n°3

Karine Deshayes | Delphine Haidan
Johan Farjot, piano

VOIR toutes les infos sur le site du label KLARTHE records
https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/deux-mezzos-sinon-rien-detail

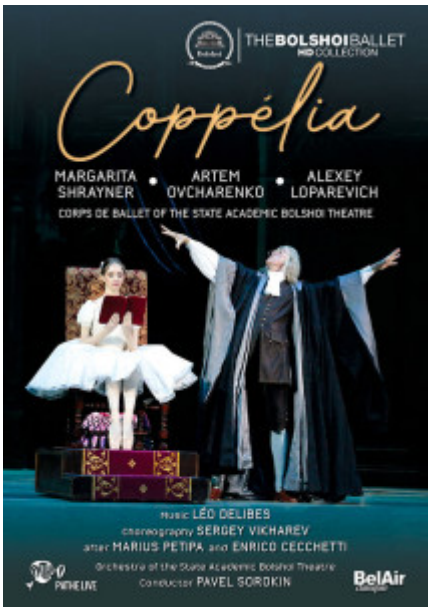
_

CONCERT
Karine Deshayes | Delphine Haidan
Quatuor Ardeo
le **28 octobre 2020** – 20h30
au **Bal Blomet à Paris**

Réservations
http://www.balblomet.fr/events/ardeo/

DVD, BLU RAY, critique. COPPELIA : Bolshoi Ballet HD collection (Vikharev, Sorokin 2018 – 1 dvd BelAir

classiques)



DVD, BLU RAY, critique. COPPELIA : Bolshoi Ballet HD collection (Vikharev, Sorokin 2018 – 1 dvd BelAir classiques). Depuis 2012, le Ballet du Bolshoi ressuscite une nouvelle version plus romantique, assurément plus traditionnelle (décors, costumes, pantomime très inscrits dans l'esthétique d'un XVIIè repensé par la France des classes du XIXè, au début des années 1870). Ainsi dans cette chorégraphie repensée par le moderne Sergey Vikharev, d'après Enrico Cecchetti et Marius Petipa, la vision sociétale est simpliste parfois sommaire : les villageois dont font partie Swanilda (et son blé proclamé), et son fiancé, un temps volage, Frantz. La soldatesque d'autre part, celle qui fait l'admiration du jeune homme, qui chahute un tantinet le vieux Coppelius au début du II ; puis devant le seigneur, le spectacle, apothéose de la ballerina, la fiancée qui a su démasquer la poupée séductrice, la naïveté de Frantz, et aussi tuer le piège dans lequel le professeur Coppelius souhaitait emporter jusqu'à l'âme du jeune amoureux transi.

Coppelia version Vikharev (2009)

Le Bolshoï, un certain

Classicisme nostalgique



L’astuce de Swanilda, sa loyauté pour Frantz, son désir de rompre l’enchantement dont est victime ce dernier, sa compétence pour faire échouer l’œuvre machiavélique et mécanique de Coppelius, tout en le trompant, … triomphent dans l’acte III. Après la scène où la danseuse prend la place de la poupée – tableau d’une ambivalence délicieuse où la jeune fiancée illusionne la naïveté du pseudoscientifique (en lui faisant croire qu’une mécanique pouvait atteindre la vie elle-même, et donc la grâce d’une danseuse réelle), l’acte III est un tremplin somptueux où rayonne cette même élégance d’une Swanilda, jeune épouse victorieuse. Petipa révise le conte

originel d'ETA HOFMANN dont le fantastique noir et tragique réservait un destin différent au jeune couple amoureux.

La production filmée par Bel Air classiques a été diffusée en juin 2018 en direct au cinéma, depuis la scène du Bolshoi. En voici la trace. Vikharev a déjà traité parmi les grands ballets du XIXè : La Belle au bois dormant, La Bayadère, Raymonda… en s'inspirant des témoignages d'époque, en particulier les usages et la pratique dansante à Saint-Pétersbourg. On se délecte ainsi du ballet des heures totalement restitué en déploiement collectif et force groupes de danseurs.

La magie de la partition de Delibes concourt beaucoup à la réussite de ce spectacle : les danses Czardas, Mazurka (début du II) – éléments du folklore d'Europe de l'Est, en gagnent une vivacité régénérée. Portés par le tapis orchestral, d'un raffinement inouï, et d'une très belle tendresse mélodique (proche des valses de Strauss), les deux rôles principaux brillent par un naturel élastique, aussi acrobatique qu'élégant : **Margarita Shrayner** dans le rôle de la courageuse Swanilda captive par sa grâce constante : légère, sincère, presque naïve au I ; puis astucieuse et plus dramatique au II ; impériale et souveraine au III. L'intelligence de la danseuse suit pas à pas l'évolution de son caractère selon les péripéties de l'action… laquelle est beaucoup moins décorative qu'il n'y paraît. Loin d'être nunuche, Swanilda ose déniaiser les mâles en présence : l'amoureux transi et pâlot Frantz, le fou laborantin Coppelius, convaincu qu'il peut donner vie à une mécanique en lui transférant l'âme d'un mortel… La victoire de la danseuse passe au III par la sublimation de sa chorégraphie qui en fait une héroïne de chair, une âme valeureuse qui pense et agit. Un modèle du genre. L'interprète requise sait ciseler ses pas et ses figures avec une flexibilité admirable et un naturel qui rompt avec la pure technicité, ailleurs, froide et glacée. A ses côtés, malgré la fragilité et la minceur psychologique du personnage de Frantz,

Artem Ovcharenko, habitué de l'œuvre, convainc lui aussi, comme le rôle de comédien moins de danseur, de Coppelius dont le mûr **Alexey Loparevich** fait une figure de caractère, cependant parfois un peu caricaturale.
La volonté de Vikharev est d'exalter le patrimoine russe quitte à manquer parfois de légèreté ou d'équilibre dans costumes et décors. Pour être concret, l'étalage de détails et d'accessoires comme de couleurs dans l'essor des costumes brouille souvent la lisibilité des mouvements. Ce culte nostalgique d'un âge d'or de la danse au Bolshoï marque les esprits par cet hyper classicisme de la forme, auquel la souplesse naturelle des deux solistes (Swanilda et Frantz) apporte une sincérité salvatrice. A connaître indiscutablement.

Delibes : Coppélia [DVD & Blu-ray]
Ballet en trois actes

Musique : Léo Delibes (1836-1891)
Livret : Charles Nuitter & Arthur Saint-Léon d'après les contes fantastiques de E.T.A. Hoffmann

Swanilda : Margarita Shrayner
Frantz Artem : Ovcharenko
Coppélius : Alexey Loparevich
Huit amies : Xenia Averina, Daria Bochkova, Bruna Cantanhede Gaglianone, Antonina Chapkina, Anastasia Denisova, Elizaveta Kruteleva, Svetlana Pavlova, Yulia Skvortsova
Coppélia (Automate) : Nadezhda Blagova
Seigneur du manoir : Alexander Fadeyechev
Bourgmestre : Yuri Ostrovsky

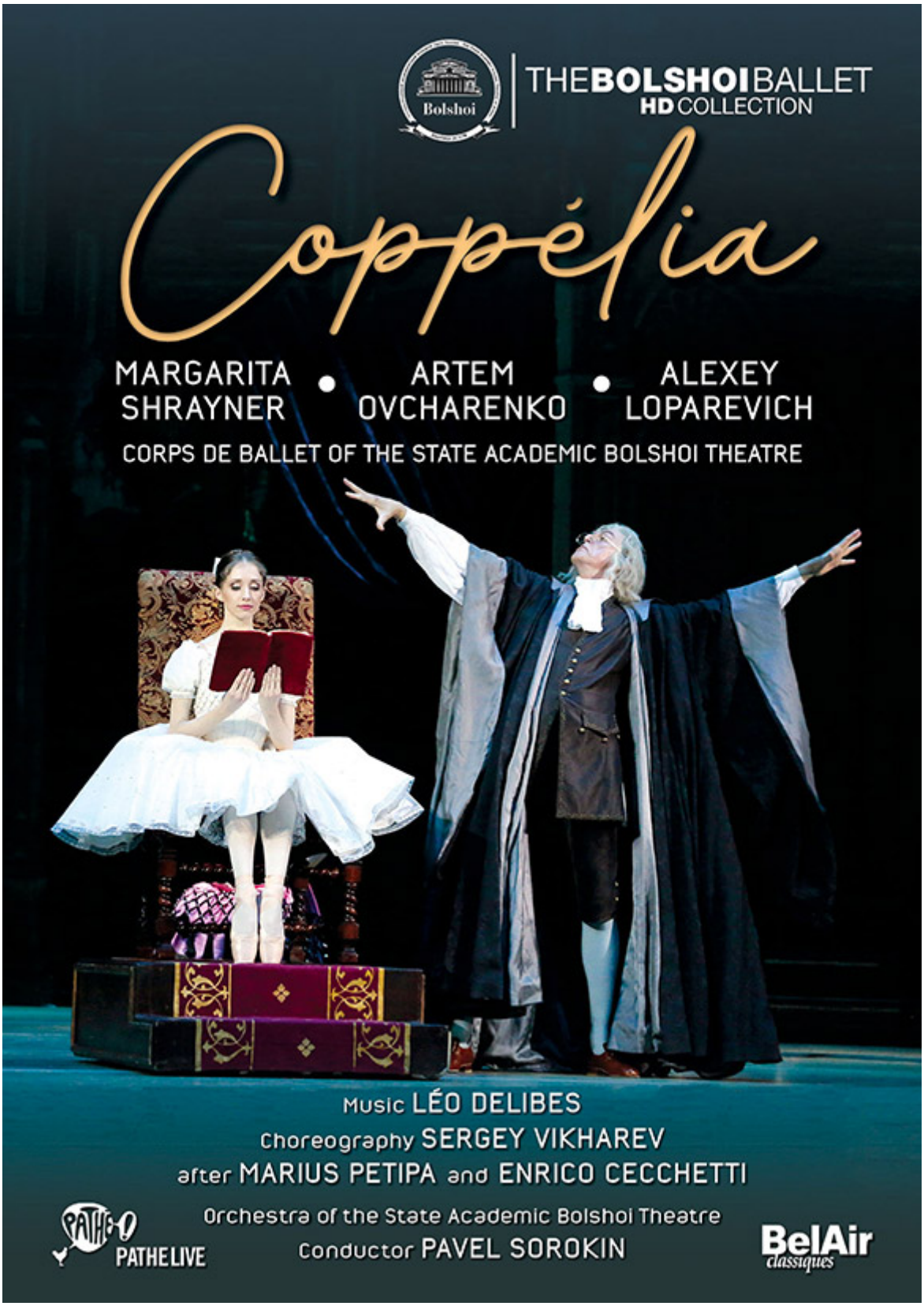
Chronos : Nikolay Mayorov
Mazurka : Oksana Sharova, Alexander Vodopetov, Ekaterina Besedina, Dmitry Ekaterinin
Czardas : Kristina Karasyova, Vitali Biktimirov
Aurore : Anastasia Denisova
Prière : Antonina Chapkina
Travail : Daria Bochkova, Ksenia Averina, Maria Mishina, Stanislava Postnova, Tatiana Tiliguzova
Folie : Elizaveta Kruteleva

Corps de Ballet, Acteurs et Actrices du Théâtre Bolchoï
Élèves de l'Académie Chorégraphique de Moscou

Orchestre et Chœur du Théâtre Bolchoï
Direction musicale : Pavel Sorokin

Chorégraphie Marius Petipa, Enrico Cecchetti
Nouvelle version chorégraphique Sergey Vikharev
Scénographie : Boris Kaminsky
Costumes : Tatiana Noginova
Lumières : Damir Ismagilov

Enregistrement HD : Théâtre du Bolchoï, 06/2018
Réalisation : Isabelle Julien
Date de parution : 12 avril 2019 / **1 dvd, Blu ray** **Bel Air classiques**


Bolshoi
THE BOLSHOI BALLET
HD COLLECTION
Coppélia
MARGARITA SHRAYNER • ARTEM OVCHARENKO • ALEXEY LOPAREVICH
CORPS DE BALLET OF THE STATE ACADEMIC BOLSHOI THEATRE
Music LÉO DELIBES
Choreography SERGEY VIKHAREV
after MARIUS PETIPA and ENRICO CECCHETTI
Orchestra of the State Academic Bolshoi Theatre
Conductor PAVEL SOROKIN
PATHÉ LIVE
BelAir classiques

Delibes : Sylvia, Coppelia sur Brava HD



BRAVA HD. Delibes : Sylvia, Coppelia, le 21 février 2016, 20h30 puis 22h. *Hommage spécial à Léo Delibes pour les 125 ans de sa disparition.* 2016 marque les 125 ans de la disparition du compositeur romantique **Léo Delibes (1836-1891)**. La musique de Delibes a gagné ses galons de la renommée grâce à ses deux ballets, devenus sommets romantiques, « **Sylvia** » **et** « **Coppélia** ». Tchaïkovski était grand admirateur de Delibes : il préférait « Sylvia » à son propre « Lac de cygnes ». Chose curieuse, « Sylvia » n'a pas été dansé pendant des décennies, jusqu'à ce que la chorégraphie de 1952 de Sir Frederick Ashton soit réinterprétée par le Royal Ballet de Londres. Brava diffuse la production à 20h30, ce 21 février. Ensuite, à 22h04, place à « Coppélia », la figure légendaire qui mêle féerie et fantastique. Le chorégraphe Eduardo Lao et son Ballet Víctor Ullate redonnent vie à cette œuvre. Le jour du 180e anniversaire de sa naissance, Brava honore Léo Delibes en présentant deux productions qui soulignent la pertinence poétique et la puissance dramatique de son œuvre. Récemment (2011), le Palais Garnier a ressuscité avec faste et magie

le ballet La Source de 1866 que Degas a peint, lui aussi subjugué par la force onirique de la musique de Delibes… LIRE notre compte rendu de La Source de Delibes à l'Opéra de Paris en octobre 2011



Edgar Degas : *Melle Fiocre dans le ballet La Source*, musique de Delibes (1868)

Dimanche 21 février 2016 à 20h30
Delibes – Sylvia

« Un homme aime une femme, la femme est capturée par un méchant, la femme est rendue à

l’homme par Dieu. » C’est la façon dont Sir Frederick Ashton a décrit l’histoire du ballet Sylvia en quelques mots. Sa chorégraphie a rendu ce ballet à la vie et l’a révélé au monde entier en 1952. Les représentations avant cette date n’étaient pas très réussies, peu scrupuleuses dans la restitution de la danse, malgré la musique magnifique, et le ballet n’était guère représenté pendant des années. Depuis Ashton, l’œuvre a retrouvé sa place dans le répertoire classique de toutes les grandes compagnies. Production enregistrée au Royal Opera House en 2007, avec entre autres Darcey Bussel, Roberto Bolle, Thiago Soares.

Compositeur : Léo Delibes

Chef d’orchestre : Graham Bond

Solistes : Sylvia: Sylvia: Darcey Bussell, Aminta: Roberto Bolle, Orion: Thiago Soares, Eros: Martin Harvey, Diana: Mara Galeazzi

Ballet : Ballet de la Royal Opera House

Chorégraphie : Frederick Ashton

Orchestre : Orchestre de la Royal Opera House

Producteur : BBC, Royal Opera House

Réalisateur : Ross MacGibbon

Lieu : Royal Opera House, Londres

Année : 2007

Pertinent Delibes. Grâce à sa Sylvia, le monde de la forêt, des suivantes de Diane, des chasseresses et des bergers n’a rien de la fantaisie légère et décorative du pastoralisme d’un Rameau ou des compositeurs du XVIIIè, lorsque ce dernier par exemple mettait en scène la mythologie grecque.
Sylvia est un ballet « moderne » créé spécialement pour le

nouvel Opéra de Charles Garnier en 1876. Les scénographes selon les productions renforce sa séduction « contemporaine », sa construction nette et franche, qui nous éloigne ô combien des poncifs larmoyants et romantiques du ballet classique.
Ici, les hommes restent seules, incompris. Ils souffrent: Aminta, amoureux de la belle nymphe chasseresse, Sylvia, suivante de Diane, aime sans retour. Et même Diane qui se souvient de son bel Endymion, reste in fine, en fin de ballet, irrémédiablement seule.
L'amour est une souffrance, un délice mortel qui blesse et afflige. Voici donc un ballet bien peu conforme et complaisant qui offre un quatuor de rôles superbes pour des solistes rompus à l'élégance acrobatique. Diane se languit d'Endymion, veut séparer Aminta de Sylvia, mais ne connaît aucun bonheur ; Aminta reste un peu lisse et sans guère d'aplomb, un peu comme Ottavio dans le Don Giovanni de Mozart: un benêt fade qui admire sans se battre: est-il réellement digne d'être aimé de Sylvia ?….. D'abord, Sylvia, tendre, juvénile, d'une nervosité fière et idéale : elle est prête pour se laisser séduire par le bel et tentateur Orion (Amour déguisé). Sur la scène de l'Opéra de Paris en 2005, Aurélie Dupont devenue directrice de la Danse depuis quelques jours (février 2016) incarnait une chaste et suave Sylvia, prête à croquer la fruit défendu… La chorégraphie de John Neumeier souligne alors la défaite du bonheur, la tension fatale auquel sont livrés les êtres les uns contre les autres: Orion/Amour/Thyrsis est seul vainqueur. Rien ne résiste à son élan trop désirable: « Amor vincit omnia « . Superbe spectacle pour une chorégraphie en rien minaudante malgré son sujet.

Dimanche 21 février 2016 à 22h04
Delibes – Coppelia (1870)

Avec « Coppélia » de Delibes, le Ballet Víctor Ullate ajoute une nouvelle version d'un ballet de renommée internationale à son répertoire. Le chorégraphe et directeur artistique Eduardo Lao s'est donné pour tâche de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie polyvalente de 23 danseurs l'aide à réaliser sa vision personnelle. Lao accentue l'esprit comique de « Coppélia », tout en gardant la partition originale écrite par Léo Délibes en 1870. La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » permet aux danseurs du Ballet Víctor Ullate d'étaler leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse et en mettant à jour un ballet classique.

Le collectif espagnol ajoute une nouvelle version du ballet romantique avec la ferme intention selon son directeur artistique Eduardo Lao de réinventer « Coppélia » ; sa compagnie de 23 danseurs accentue ainsi l'esprit comique de « Coppélia », tout en adoptant la partition originale écrite par **Léo Délibes en 1870. L**e thème de la vie artificielle, de l'automate, de la poupée mécanique se pose avec acuité, inscrite dès l'origine dans le sujet du ballet (inspiré d'une nouvelle de ETA Hoffmann). La création de Lao se déroule dans un laboratoire cybernétique spécialisé en intelligence artificielle, où le docteur Coppélius tente de créer un robot androïde qui se comporte comme un être humain. Cette production de « Coppélia » offre aux danseurs du Ballet Víctor Ullate de faire valoir leur savoir-faire technique et artistique, en combinant plusieurs styles de danse dont le vocabulaire du ballet classique et romantique. Outre le jeu fécond entre nature et artifice, le ballet ainsi réadapté exploite les ressources de l'art en ciselant les références multiples et les styles de danses historiques et contemporains.

On sait avec quel éclat en 1973 sur la scène du Palais Garnier, Pierre Lacotte si scrupuleux et si respectueux de la chorégraphie comme du plan originels avait reconstitué le ballet Coppélia, sublime ballet d'action, conçu par Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaikovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de la poupée mécanique, c'est le fantasme d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain ? La danse, défi contre la pesanteur en forçant le corps naturel, n'a-t-elle pas une origine irréelle voire magique ?

Le grand ballet à l'époque industrielle

A l'origine, c'est Charles Nuitter, légendaire archiviste de l'Opéra, devenu librettiste et dramaturge pour les spectacles parisiens qui adapte une nouvelle de ETA Hofmann : « la fille aux yeux d'émail : Coppélia ». Avec Saint-Léon (qui vivait alors entre Paris et Saint-Pétersbourg et était sous l'emprise de samuse, la danseuse étoile Adèle Grantzow), il se concentre surtout sur les épisodes originels qui favorisent l'attraction qu'exerce sur Nathanaël devenu dan sel ballet, Frantz, le poupée Coppélia, ainsi que la relation du docteur Coppélus avec Olimpia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c'est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l'enchantement dont il est victime, en prenant l'aspect de la poupée maléfique / fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurant l'éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIXè, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui

se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion formelle interrogeant la forme du grand spectacle musical et chorégraphique, alternance de solos et duos et d'ensembles impressionnants, destinés à faire danser tout le corps de ballet. Illustration : portrait de Delibes.

Coppelia, Chorégraphie d'Eduardo Lao
Ballet Victor Ullate Comunidad de Madrid
Musique : Léo Delibes
Enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, 2013

Avec
Sophie Cassegrain (Coppélia)
Yester Mulens (Docteur Coppélius)
Cristian Oliveri (Franz)
Zhengyja Yu (La Diva spectrale)
Leyre Castresana (Betty)
Albia Tapia (Rosi)
Zara Calero (Andreina) Dorian Acosta (D.J.)

Artistes chorégraphiques du Ballet Victor Ullate :

Ksenia Abbazova – Federica Bagnera – Marlen Fuerte – Laura Rosillo – Reika Sato – Lorenzo Agramonte – Mariano Cardano – Mikael Champs – Matthew Edwardson – Oliver Edwardson – Jonatan Luján – Andrew Pontius – Josué Ullate



Léo Delibes (1836-1891), comme Gouvy fait partie des compositeurs romantiques français méconnus, mésestimés à torts. Le jeune choriste à la création du Prophète de Meyerbeer, élève d'Adam, auteur d'opérettes finement troussées, se fait remarquer en livrant la musique pour l'acte II du ballet La Source de Minkus à l'Opéra de Paris (1863). La partition plaît tant qu'on lui demande alors un ballet complet : Coppelia, créé en 1870, sommet de l'orchestration française, et aussi de la musique chorégraphique, synthétisant le style Second Empire. Tchaïkovski pour Le Lac des Cygnes et La Belle au bois dormant saura assimiler l'élégance instrumentale et le raffinement dont fut capable Delibes dans l'écriture orchestrale, y compris pour le ballet. Son opéra Lakmé (1883) marque l'apothéose de cet orientalisme à la française d'un raffinement absolu au mélodisme suave irrésistible (air des clochettes)

Télé BRAVA HD : consulter la page dédiée à Léo Delibes sur le site de BRAVA HD

Delibes : Lakmé (1883)

Paris. Opéra Comique. Delibes : Lakmé. 10-20 janvier 2014. FX Roth, direction. Léo Delibes (1836-1891), comme Gouvy fait partie des compositeurs romantiques français méconnus, mésestimés à torts. Le jeune choriste à la création du Prophète de Meyerbeer, élève d'Adam, auteur d'opérettes finement troussées, se fait remarquer en livrant la musique pour l'acte II du ballet La Source de Minkus à l'Opéra de Paris (1863). La partition plaît tant qu'on lui demande alors un ballet complet : Coppelia, créé en 1870, sommet de l'orchestration française, et aussi de la musique chorégraphique, synthétisant le style Second Empire. Tchaïkovski pour Le Lac des Cygnes et La Belle au bois dormant saura assimiler l'élégance instrumentale et le raffinement dont fut capable Delibes dans l'écriture orchestrale, y compris pour le ballet.

Eclectisme orientaliste Lakmé sur instruments d'époque



Après la guerre, Léo Delibes livre un nouveau ballet tout aussi applaudi, Sylvia (1876) d'une prodigieuse invention mélodique. Mais c'est à l'opéra que le compositeur offre ses meilleurs musiques : Jean de Nivelle, 1880 puis surtout Lakmé, 1883, – ces deux derniers ouvrages pour l'Opéra-Comique. En trois actes, Lakmé, chef d'oeuvre orientaliste incarne le raffinement de l'orchestre de Delibes : en Inde à l'époque colonialiste, la fille du brahmane fanatique, Lakmé aime le beau soldat anglais Gerald. Mais le devoir militaire et l'intrigue de son père, auront raison de l'amour éperdu de la belle indienne qui ne survira pas à cette histoire amoureuse qui vaut surtout pour les effusions sentimentales et les captivantes évocations à l'orchestre. L'air des clochettes (aux terribles vocalises) a fixé dans l'imaginaire collectif l'art de Delibes, une écriture majeure dans l'histoire du romantisme français, à la fois éclectique, tendre et brillante, surtout suave quand parait le couple des amants. Ici l'effusion supplante le réalisme des situations et c'est essentiellement l'orchestre flamboyant et transparent qui assure la cohérence de l'ouvrage.

Paris, Opéra-Comique. Les 10,12,14,16,18,20 janvier 2014

France Musique, samedi 18 janvier 2014, 20h
En direct

Léo Delibes: Lakmé
Opéra en trois actes.
Livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille
Créé le 14 avril 1883 à l'Opéra Comique

Sabine Devieilhe, soprano, Lakmé
Frédéric Antoun, ténor, Gérald
Elodie Mechain, alto, Mallika
Paul Gay, basse, ilakhanta
Jean-Sébastien Bou, baryton, Frédéric
Marion Tassou, soprano, Ellen
Roxane Chalard, Rose
Hanna Schaer, Mistress Bentson
Antoine Normand, ténor, Hadji
Laurent Deleuil, Un Domben
Accentus
Les Siècles
François-Xavier Roth, direction